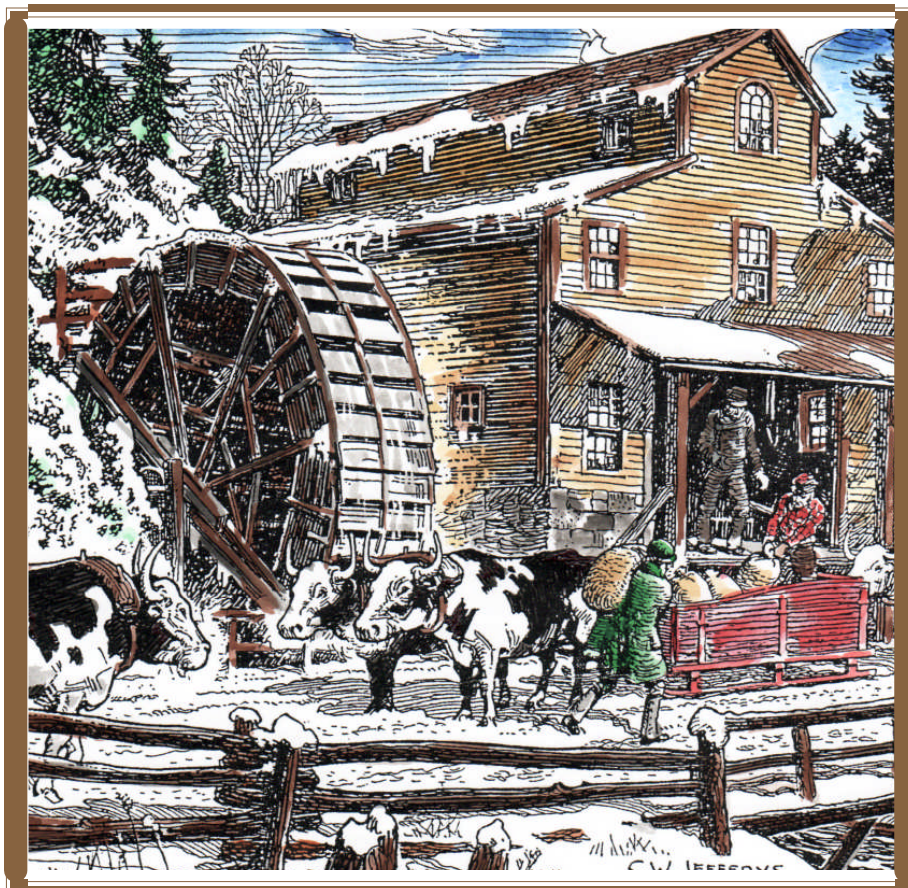




544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec
J7G 2G8

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 84, septembre 2010

Les moulins en Nouvelle-France



Bulletin

Rédaction

Pierre Archambault Granby

Révision

Jacques Archambault Montréal

Mise en page

Diane Chabot Pointe-Claire

Collaboration

André Archambault Gatineau
André G. Archambault Longueuil
Daniel Archambault Anjou
Richard Archambault Pointe-Claire
Donia Loignon Saint-Laurent

Traduction

Christine Archambault Montréal
Jacques O. Archambault Mont-Saint-Hilaire
Roger Archambault Abbotsford, C.-B.
Monique Archambault Orford
Jean-Marc Ryan Montréal
Denis Archambault Deux-Montagnes
Murray Archambault Plainville, Mass.

Nous joindre

Richard Archambault
16, avenue Sunnyside
Pointe-Claire, Qc
H9S 5G5
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

webmestre

Michel Archambault Pointe-Claire

Sommaire

- Les moulins en Nouvelle-France.....3
- John Archambault... ..8
- George Antoine Archambault... ..9
- Les bateaux à aubes.....12
- Normand Archambault... ..13
- Guy Archambault.....14
- Maison d'Onésime16

Comme vous le savez, nous pouvons compter sur un certain nombre d'annonceurs qui soutiennent notre association. La publicité de leurs produits et services paraît régulièrement dans nos pages. Se rappeler le cas échéant que leur expérience et leur savoir-faire peuvent être utiles.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Les moulins en Nouvelle-France

Les concessions en Nouvelle-France

L'implantation du régime seigneurial en Nouvelle-France marque le début de la colonisation. Afin d'assurer aux nouveaux arrivants les moyens de subsister, des concessions de terres sont alors distribuées par l'intendant. Avant de quitter définitivement la Nouvelle-France en 1672, le grand promoteur du développement, l'intendant Jean Talon, concéda une soixantaine de seigneuries dans une seule journée et il fit trente et une concessions. Les premiers colons obtiennent les terres du premier rang qui mesurent environ une trentaine d'arpents de profondeur sur trois ou quatre de façade afin de permettre à un plus grand nombre d'habitants d'avoir accès au cours d'eau. Ce partage original est unique au monde.

Grâce à sa force, son ingéniosité et son courage, l'habitant réussit à se loger et à se nourrir. Au début du régime français, l'eau et le vent sont les seules sources d'énergie disponibles. Des moulins sont donc érigés dans le but d'obtenir des produits nécessaires à la survie : le pain et la farine pour s'alimenter, le bois pour construire une habitation et des meubles et la laine pour se protéger contre



En 1672, le grand promoteur du développement, Jean Talon, concéda une soixantaine de seigneuries dans une seule journée et trente et une concessions.

les rigueurs de l'hiver. Les moulins servent également de forteresse en temps de guerre. Plusieurs ont joué un rôle majeur sur le plan militaire.

Les moulins sous le régime français

Mis en place par les colonisateurs français, les moulins à eau ont joué dans le mouvement d'expansion de la colonie un rôle qui ne le cède en importance qu'à celui rempli par les églises. Leur histoire s'est confondue avec celle des seigneuries de la Nouvelle-France. Dès 1666, on comptait, lors du recensement onze moulins à eau (neuf à farine et deux à bois) pour une population d'environ 4 000 habitants. En 1667, un arrêt du Conseil souverain fixe le mouturage à la quatorzième portion, pourcentage très élevé pour l'époque qui se justifie par le fait que « les moulins du pays coûtent le double et le triple de ceux de France tant pour les construire que pour les réparer ». D'autre part, le manque de charpentiers spécialisés et les intempéries du climat, entre autres, obligeront de renouveler fréquemment les moulins.

En 1675, le Conseil souverain de Québec ordonne que « les moulins soit à eau, soit à vent, que les seigneurs feront bâtir, seront banaux et que les tenanciers seront tenus d'y aller moudre leurs grains, les y laisser au moins deux fois vingt-quatre heures, après lesquels il leur sera loisible de les reprendre, s'ils n'étaient pas moulus, pour les porter ailleurs, sans que les premiers meuniers puissent en ce cas prétendre au droit de mouture ». Les seigneurs n'assumèrent pas entièrement leur responsabilité puisque le 4 février 1686, le Conseil souverain de Sa Majesté ordonnait que les seigneurs qui possédaient des fiefs en Nouvelle-France étaient tenus d'y faire construire des moulins banaux dans le temps d'une année ; cette période passée, on permettait aux particuliers de construire leurs propres moulins.

On note pour l'année 1685, 41 moulins pour une population d'environ 11 000 personnes seulement ; en 1713, on comptait 71 moulins dont 10 étaient à scie. Le développement économique de la Nouvelle-France se faisait peu à peu ; en 1730, on y trouvait 120 moulins à farine et 70 moulins à scie. Le pays comptait alors 35 000 habitants et ses exportations étaient d'environ 60 000 minots par année. En 1750, on trouvait 150 moulins à farine, dont un bon nombre exportaient leur produit aux Antilles. Le nombre des moulins suivait donc la même courbe que la population et leur évolution était aussi reliée très étroitement à l'activité économique de la colonie.

Les moulins après 1760

La conquête amena quelques bouleversements chez les propriétaires de moulins ; les relations économiques avec les autres colonies françaises furent interrompues, ce qui enraya automatiquement les exportations de blé.

De plus, en 1787, Alexander Davidson rapportait au « Office of Trade of Plantations » que la farine qui était faite dans la province par les vieux moulins français était de mauvaise qualité et impropre à l'exportation, particulièrement pour les colonies des Indes. Néanmoins, le nombre de moulins suivra la courbe démographique et ira quand même croissant jusqu'au milieu du XIX^e siècle, époque où on peut supposer une moyenne d'un ou deux moulins par village.

La première moitié du XIX^e siècle verra un grand nombre d'innovations quant au rendement des moulins. L'Américain Oliver Evans apportera des perfectionnements considérables, entre autres, au niveau des cribleurs et des élévateurs qui accroîtront la productivité des moulins. Le Français Fourneyron invente en 1827 la turbine. Celle-ci, plus petite que la roue à godets, a l'avantage de fournir beaucoup plus d'énergie avec un moindre débit. Introduite au Canada vers 1840, elle connaîtra une expansion considérable parmi les

moulins du Québec. L'avancement des techniques eut cependant un autre effet puisqu'elle permit aux moulins de diversifier leur production en ajoutant, entre autres, le cardage de la laine, la scie ronde, la production de pâte mécanique, etc.

Finalement, l'avènement des engins à vapeur, des moteurs à combustion modifia les moyens de produire la farine ou de scier le bois. Il devint pratiquement impossible pour les moulins de concurrencer les grosses industries. L'introduction de nouvelles sources d'énergie et l'instauration d'industries à fort rendement, impossibles à concurrencer, accélérèrent l'abandon graduel des moulins à eau.

Le Québec demeure, malgré tout, un lieu de prédilection des moulins à eau puisque l'implantation de l'énergie électrique a provoqué une utilisation à très haute échelle de l'énergie hydraulique¹.

Les moulins à vent

Les moulins à vent sont érigés à l'intérieur des terres et surtout utilisés en bordures du Saint-Laurent. Au début, la grande roue était fixée sur la structure même du moulin et toujours orientée vers la direction des vents. Des bêtes attelées la faisaient pivoter et l'orienter dans la bonne direction. Avec le temps on est arrivé à ne faire tourner que le toit de la tour du moulin pour faciliter les opérations. Le 16 mai 1649, le charpentier Paul Chalifour, marié à Jacqueline Archambault, fille de notre ancêtre, Jacques, donne quittance à Jean Juchereau, sieur de Maure, grand recruteur d'ouvriers spécialisés, pour lui avoir fabriqué une roue, un arbre, une grande roue et une fusée pour son moulin. Le 29 octobre suivant, Jacques Le Neuf sieur de La Poterie commande à son tour à Paul Chalifour un ouvrage de précision : « la charpente d'un moulin à vent consistant au corps du moulin, solles (sic), poteaux, poutres, mouvements, roues et fusée et généralement tout ce qui est ouvrage de

1. Source : Brève histoire des moulins.
www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol2num2/v2n2_4br.htm

charpente et couverture » pour le prix de 1000 livres, deux barriques de farine, un baril de lard et cinquante pots d'eau-de-vie, à déduire de la somme initiale. Selon *La tournée des vieux moulins à vent du Québec* de Laval Gagnon et Kathy Paradis, ce moulin à farine serait probablement celui aujourd'hui situé sur la « plate-forme » du fort près de l'actuelle rue Saint-Antoine de la basse-ville de Trois-Rivières. Le 19 janvier 1671, cinq mois après son retour à Québec, l'intendant Jean Talon fait appel aux services du gendre de notre ancêtre Jacques Archambault, Paul Chalifour, pour lui ériger un moulin à tour de bois de colombages, actionné par le vent à Bourg-Royal (aujourd'hui Charlesbourg) et lui promet pour ce travail la somme de 1 400 livres. C'est au XIX^e siècle que les moulins à vent cessent leur activité.

Les moulins à eau

Dans la vallée du Saint-Laurent, on a compté dix fois plus de moulins à eau que de moulins à vent. Il se serait construit au long des siècles, 2 000 moulins à eau pour 200 à vent. Ces moulins à eau étaient souvent construits en plein bois, s'adossant à une falaise. Le mécanisme pouvait servir à alimenter un moulin à farine, à cardes ou à scie.



Les moulins aménagés sur les nombreuses rivières suivent de près l'installation des premiers colons au XVII^e siècle.

Les moulins à farine

Les moulins à farine ont connu une évolution très lente. En 1734 on en compte 118 et en 1842, 144. Ils ont pu s'adapter aux nouvelles conditions de vie du XIX^e siècle. Avec le progrès du mécanisme, on pouvait moudre jusqu'à six différentes céréales simultanément, soit le blé, le sarrasin, l'orge, l'avoine, le seigle ou le maïs.



Transport du grain au moulin.

Dessin tiré de : *Les choses qui s'en vont*, du frère Gilles, Montréal. Granger & Frères Ltée, 1945.

Aussitôt établi dans son domaine de la Pointe de Lévis vers 1649, François Bissot sieur de La Rivière, procureur fiscal de la seigneurie de Lauzon, fait construire un moulin à farine actionné par l'eau. Vingt ans plus tard, son moulin étant devenu inutilisable, il passe un marché avec Paul Chalifour, gendre de notre ancêtre, pour en construire un neuf actionné par l'eau, le 17 février 1669 moyennant 375 livres.



Les moulins à vent à farine

Le premier moulin à vent à farine de la Pointe-aux-Trembles construit en 1671 se trouvait près de la résidence de Laurent Archambault, premier marguillier de la paroisse. Ce moulin garni de



Photo Richard Archambault

Moulin rénové, rue Notre-Dame Est entre la 2^e et la 3^e avenue à Pointe-aux-Trembles.

meurtrières pouvait servir de redoute en cas d'attaques par les Iroquois. Rendu inutilisable par la crue des eaux, les Sulpiciens firent donc construire un second moulin à farine. Ce dernier moulin est un des plus élevés du Québec, avec trois étages d'une hauteur de 45 pieds. En 1800, Gilles Archambault comptait parmi les huit meuniers de ce moulin, de 1721 à 1800. Ce deuxième moulin a été classé en 1982.

Les moulins à scie ou les scieries

Au début de la colonie, la construction des maisons est rudimentaire, ce qui fait qu'elles résistent mal au gel et au froid hivernal. Le bois était débité et équarri à la main. L'arrivée des moulins à scie au début du XVIII^e siècle les rendra plus convenable et ce n'est qu'à la moitié du XIX^e siècle qu'elles atteindront un certain état de perfection. En 1850, on ne compte pas moins de 1065 scieries au pays.

Au lot 321 du rang Amyot à Saint-Denis-sur-Richelieu, les frères Joseph et Avelain Archambault ont installé, avant 1870, un moulin à scie actionné par un embranchement de la rivière Amyot. L'usine a brûlé en 1875 et a été reconstruite peu de temps après.

Paul Chalifour a réalisé d'autres ouvrages de charpente de moulins dont celui du commissaire général du magasin de la Compagnie de la Nouvelle-France, Jean Gloria du Sault-au-Matelot, à Québec, moyennant 345 livres, quatre pots de vin et trois pots d'eau-de-vie. L'arpenteur cartographe Jean Bourdon, celui qui a introduit dans la colonie le principe du rang, lui réclame, le 22 octobre 1653, des poutres et des pieux nécessaires à la construction d'un plancher. Le sieur Thierry de Lestre, Claude Larchevesque et d'autres ont fait appel à ses services.

En bordure de la rivière des Outaouais, on trouvait au XIX^e siècle une grande variété de bois francs, (bois dur) pour la construction navale. Pour mettre sur le marché ces essences forestières, il fallait des scieries.

Joseph McGauvran (ou McGovern) érigea une première scierie sur une petite île en face de Montbello. Elle fut incendiée vers 1884. Comme on était désireux de voir des industries s'établir dans la région, on leur lança une invitation par la voie des journaux. Un Américain du nom de Bell y répondit et érigea une vaste scierie qu'il ne put équiper à défaut de capital. Les principaux citoyens de la localité contribuèrent à l'entreprise et en firent l'acquisition. Deux ans plus tard, le mécanicien Archambault achetait l'entreprise et l'exploita jusqu'au moment de l'incendie survenu quelque cinq ans plus tard.

Le blé et les modes de paiement...

Au début de la colonie, le blé prend une place considérable pour alimenter les colons. Lors des contrats notariés, les paiements se font habituellement en argent (livres et sols) et souvent des minots de blé sont compris dans la transaction. Voici quelques exemples de ces contrats impliquant les enfants et les gendres de notre ancêtre Jacques Archambault :



18 mars 1669

Laurent Archambault loue une habitation à Sainte-Marie, avec maison qui s'y trouve à l'exception d'un cabinet qu'il se réserve, à Jacques Boivin pour cinq ans, moyennant dix minots de blé et cinq minots de pois.

1^{er} décembre 1669

Laurent Archambault, charpentier, promet d'ériger un bâtiment de bois pour René Sauvageau qui s'engage à donner en retour 40 minots de blé.

20 avril 1680

Laurent Archambault vend à son beau-frère, Gilles Lauzon, époux de Marie-Anne Archambault, 20 arpents de terre. Cette transaction est rendue nécessaire par le fait que sa fille Geneviève entre chez les religieuses et qu'il faut verser 600 livres pour l'amortissement de sa pension au moment de sa profession, l'équivalent de huit minots de blé et deux minots de pois.

1^{er} août 1695

Par devant le notaire Antoine Adhémar, Marie Archambault, veuve d'Urbain Tessier dit Lavigne, loue pour trois ans les terres et concessions de René Fézeret à la côte Saint-Martin à raison de 25 minots de blé et cinq minots de pois par année.

26 août 1700

La veuve Marie Archambault, fille de notre ancêtre, loue pour sept ans à son fils Ignace toutes les terres dont elle a la jouissance dans la ville avec les bâtiments qui s'y trouvent à l'exception de la maison, moyennant 20 minots de blé par année à livrer : dix minots à Noël et dix minots à la Chandeleur (2 février).

20 août 1673

Le chaudronnier Gilles Lauzon, époux de Marie-

Anne Archambault, conclut un accord avec Jacques Picot pour l'achat en 1664 d'une habitation ; il doit encore à Picot la somme de 1900 livres. Lauzon promet de la rembourser en 13 paiements dont un premier de 100 livres en beurre et marchandises et les douze autres à raison de 150 livres par année, dont 100 livres en blé et 50 livres en travaux de chaudronnerie.

La bru de Jacquette Archambault et de Paul Chalifour se noie

Le 29 septembre 1685, Catherine Huppé, épouse de Paul-François, fils de Jacquette Archambault, se noie en traversant la rivière Saint-Charles à Québec. Jacquette Archambault, veuve de Paul Chalifour depuis environ six mois, prend, de concert avec ses voisins, la décision de ne plus aller faire moudre son grain au moulin banal de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, situé de l'autre côté de la rivière Saint-Charles. Son fils Paul-François l'appuie dans cette démarche, lui qui a échappé de justesse à la noyade. Par la suite, on ne s'étonne pas de voir son nom en tête de liste des habitants que le meunier Jean Méthot fait signer, le 21 février 1686, devant le juge de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Devant tenir compte des ordonnances, le juge donne raison au meunier et oblige les habitants à continuer à faire moudre leur grain au moulin banal, même si cela les oblige à traverser la rivière au péril de leur vie.

Saviez-vous que...

... En France, une légende raconte qu'Archambaud, sire de Bourbon, perdu au cours d'une chasse, se réfugie dans un moulin pour la nuit. Il tombe amoureux de la jolie meunière et érige un pavillon de chasse et le pavillon devient château. La ville de Moulins, capitale des ducs de Bourbon, naît autour.



John Archambault (Archambault) et les scieries



Antoine et Caroline Alcook vers 1870.

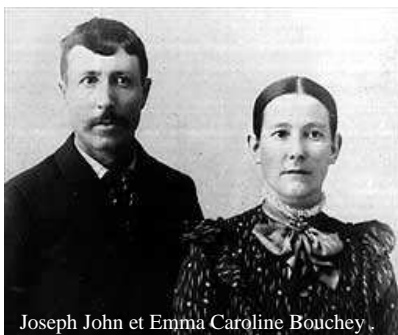
Fils d'Antoine et de Caroline Alcook, et petit-fils d'Antoine et de Josette Sévigny¹ de Repentigny, John est né à Belleville, Ontario, le 22 janvier 1853. Quelques années plus tard la famille déménage à Vernon Township, Isabelle County, près de Clare au Michigan.

Le 9 mars 1878, il épouse à Clare Emma Caroline Bouchey et après le mariage le couple loue une ferme, « Elden Farm ». John n'est pas cultivateur, il travaille plutôt dans différentes scieries à Harrison au Michigan. Pour se rendre à pied à son travail à Harrison, situé à 15 milles, Joseph John partait tous les dimanches soir de chez lui, travaillait toute la semaine, revenait le samedi et repartait le dimanche. Après un certain temps, épuisé et fatigué, John et sa famille de 12 enfants décident de se fixer à Harrison.

Une fois installé à Harrison, Joseph John trouve un emploi dans une scierie où l'on fabrique des fonçailles (planches qui constituent les fonds d'un baril) et plus tard, il travaille dans une scierie à douves (pièces servant à fabriquer les côtés d'un baril). Il a également travaillé dans une autre scierie où l'on fabriquait des bardeaux de cèdre.

Lorsque l'une de ses filles, Margaret Sophia était enfant, Henry Ford possédait une ferme près de Clare. Or, on a raconté qu'un jour Ford conduisait sa première automobile aux alentours de Clare. Margaret Sophia et la famille, qui se rendaient à pied dans une rue près de leur domicile pour voir l'attraction, ont été étonnées de voir la voiture avancer SANS CHEVAUX, ce qui semblait impossible à l'époque.

Joseph John est décédé le 21 janvier 1935 et son épouse Emma Bouchey, le 18 août, tous les deux au Michigan.



Joseph John et Emma Caroline Bouchey

vers 1878



1895

Margaret Sophia
à l'âge de 2 ans.

Source et photos Cynthia Archambault-Vandersys

1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 2, p. 85 et 86.

*George Antoine Archambault, inventeur, frère de Joseph John
fils d'Antoine et de Caroline Alcock*



Né au Canada en 1860, il a épousé le 16 février 1886 Harriet Sophia Loomis, dans Isabella County, au Michigan. En 1899, George Antoine vivait à Clare au Michigan où il exploitait une scierie et où il possédait un important magasin général. Ambitieux, il avait beaucoup de succès et il habitait avec sa famille une grande maison de brique. La maison existe toujours.

Trop généreux, George Antoine a fait crédit pour des milliers de dollars qu'il n'a jamais recouvrés. Une vingtaine d'années plus tard, Harriet et sa fille détruisirent les factures impayées.

Il conçut une balance à provision pour peser les céréales. Il se rendit à la foire mondiale de Chicago pour y chercher des investisseurs et bientôt il trouva deux partenaires. Puis il vendit tout et déménagea sa famille à Riverdale, au Michigan, où il fonda une usine.



Maison bâtie vers 1890 par George Antoine.

Une tragédie frappa rapidement ses installations ; le feu détruisit l'usine. George Antoine pénétra dans le bâtiment en flamme pour sauver les plans de ses inventions. Alors qu'il cherchait dans la fumée dense, il entendit un coup de feu. Il pensa que ses partenaires voulaient attenter à sa vie.

Il quitta Riverdale laissant sa famille derrière lui. Harriet attendit désespérément de ses nouvelles pendant plusieurs semaines. Enfin, George Antoine lui écrivit pour lui demander de vendre les meubles, d'acheter un billet de chemin de fer et d'amener la famille à Muskegon, au Michigan. Leur installation à Muskegon était rudimentaire, ils avaient perdu tout leur argent. Il eut aussi à faire un séjour à l'hôpital pour soigner ses poumons endommagés par la fumée. George Antoine s'engagea dans une compagnie qui faisait le commerce du bois, il était aiguiseur de lames de scies.

Ainsi, après quinze ans d'une vie confortable, la famille vivait désormais dans la pauvreté. Harriet s'occupait de la famille, car George Antoine dut s'éloigner vers le nord puisque le bois devenait rare dans la région.

Lucille, leur fille, naquit en 1905 à Muskegon. Puis toute la famille s'établit à Millersburg, sauf les trois fils, Floyd, Archie et Walter qui avaient trouvé du travail à Muskegon.

Harriet se sentit réconfortée d'être près de sa mère et de deux de ses frères qui étaient cultivateurs à Millersburg. C'est là que naquirent Frances en octobre 1908 et Ann en avril 1912.

Lorsque le travail dans le bois devint plus rare, George Antoine trouva du travail à la scierie Kennedy où l'on fabriquait des clous de bois pour le chemin de fer. Lorsque cette compagnie fut déménagée à Bay City au Michigan en 1914, George Antoine décida de suivre. Il gagnait 10 \$ par semaine pour des journées de travail de douze heures. La pression était trop forte. Il attrapa une grippe et en juillet 1915 il s'éteignit après trois jours de maladie à l'âge de 53 ans.

Saviez-vous que...

... Les frères Albert et Apollinaire Archambault, enfants de Joseph et de Victorine Ayotte, ont exploité de 1901 à 1903 à Sainte-Marie-de-Monnoir, en Montérégie, un moulin à scie et un moulin à farine, sous la raison sociale *A. Archambault et frères*.

Cette société faisait également le commerce de machines à battre le grain et d'instruments aratoires.

Apollinaire, époux de Marie Bellavance, est aussi allé travailler à Trois-Pistoles comme ingénieur-mécanicien pour des moulins à scie appartenant à la famille Renouf. Son fils Ovide a suivi les mêmes cours d'ingénieur-mécanicien que son père et il est devenu contremaître-ingénieur, pendant 17 ans, dans différents moulins à scie à Sainte-Florence, à Millstream, à Pitre-Siding et à Amqui. À Pitre-Siding, son épouse Léonie Bérubé se consacrait à la préparation des repas des travailleurs et elle leur vendait des vêtements de travail, des gants, des mitaines et du tabac¹.

*F. 2.
District de St-Hyacinthe*

Mons. Messieurs Albert Archambault et Apollinaire Archambault, machinistes, du village de Marieville, dit district, certifions, par les présentes, que nous avons fait et entendons faire en société, à Marieville, le commerce de machines à battre le grain et d'instruments aratoires, l'exercice du métier de confectionneurs de tels articles, ainsi que l'exploitation d'un moulin à scier le bois et moulin à battre le grain, pour la raison sociale de "A. Archambault & Frères", que la dite société existe depuis le six de mai dernier (1901), et que nous sommes et avons été, depuis le dit jour, les seuls membres de la dite société.

En foi de quoi, nous avons signé à Marieville le deuxième jour de novembre mil neuf cent un.

*Albert Archambault
Apollinaire Archambault*


Lettre du district de Saint-Hyacinthe



*Moulin Bellavance
à
Pitre-Siding
1924-1928*

1. Source : Roch Archambault, *Histoire des Archambault du Bas-du-Fleuve*.





M^e Denise Archambault

2100, rue Fleury Est, bureau 200
Montréal (Québec) H2B 1J5
Téléphone (514) 722-0084
Télécopieur (514) 722-1093



Galerie Archambault

1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie, Québec, Canada J5T 1R8
(450) 586-2202

Lun. au Vend. : 12 h à 18 h
Sam., Dim. : 13 h à 17 h



Mon. to Fri. : 12 h to 18 h
Sat., Sun. : 13 h to 17 h

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES GALERIES D'ART PROFESSIONNELLES DU QUÉBEC
LE RÉSEAU RÉFÉRENCE

Denise Archambault, dir. www.galeriearchambault.com

Armoiries Monarc

Vos armoiries familiales peintes à la main sur une plaque de bois

— Pour informations : —
Monique Archambault
819 - 847 - 3707
Monarc5@yahoo.ca



Résidence : 514-639-1034 Urgence : 514-339-8731

Michel P. Archambault, BA., LL.L.
Avocat

315, boulevard René-Lévesque Est Téléphone : 514-526-0817
Bureau 001 514-844-8804
Montréal (Québec) H2X 3P3 Télécopieur : 514-844-5927
Courriel : archambaultmichelp@bellnet.ca

APL COMPUTER.COM
Computer Services-Business & Computer Consultants



3840 Main Street
Niagara Falls, Ontario
L2G 6B2

Tel: 905-295-2621
aplcomputer@aplcomputer.com

Andre J Archambault President



La culture du divertissement

ARCHAMBAULT
Une compagnie de Québecor Media

15 MAGASINS • Archambault.ca • Coteblogue.ca • 514.849.8589 • 1.877.849.8589
SERVICE AUX INSTITUTIONS ET ENTREPRISES • Archambault-sie.ca **LIBRAIRIES AGRÉÉES**

Les bateaux à aubes

Il y a un siècle, le fleuve Yukon était la principale voie de communication pour les quelque 30 000 aventuriers du Klondike. C'est l'époque où les bateaux à aubes actionnés à la vapeur étaient chargés d'or, d'argenterie, de marchandises et de courrier.

Le plus gros et le plus moderne de ces navires a été le « Klondike ». Accosté sur les rives du Yukon, et entièrement restauré pour lui donner son aspect des années 1937-1940, Parc Canada nous permet de le visiter et nous ramener à cette époque.

Le River Lady de Toms River, New Jersey

Aujourd'hui plusieurs compagnies organisent des croisières sur ces bateaux à aubes, dont le « River Lady » de Toms River au New Jersey. Ce bateau pouvant accueillir 150 passagers est une reproduction à l'identique des anciens bateaux à vapeur. La conception du pont inférieur est d'inspiration victorienne. La décoration sur mesure, faite d'un ensemble de tentures, de boiseries d'acajou et d'objets en cuivre permet aux passagers d'apprécier une cuisine tout à fait remarquable. Le « River Lady », sur la Toms River et la Barnegat Bay, offre l'ambiance des bateaux à aubes du XIX^e siècle sur le Mississippi.



Le capitaine Lance Chambeau a sa façon unique de captiver et de raconter l'histoire de la région dans un style agréable et propice à la détente.

Riverboat Tours Inc. et la famille Chambeau, propriétaires exploitants du « River Lady » font partie de l'industrie nautique de la Toms River depuis 1972.

www.riverlady.com



Corrections Bulletin no 83,

page 4, 2^e paragraphe, il fallait lire : « **trois** autres souches d'Archambault »,
page 17, 5^e paragraphe, il fallait lire : « 7 mars **1988** ».

Nouveaux membres ????

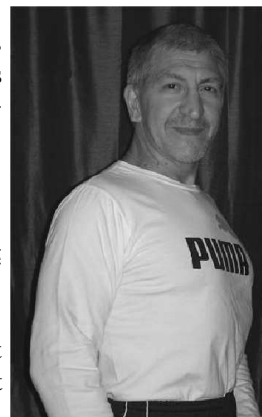
Normand Archambault, modèle de détermination et symbole d'espoir.

Qui aurait pu imaginer que, quatre mois à peine après une greffe du cœur en décembre 2008, Normand Archambault aurait réduit de moitié sa médication sans subir aucun rejet ? Si bien qu'on lui demande maintenant de prononcer des conférences à l'intention de greffés ou futurs greffés pour leur donner du courage.

Quel est son secret ?

Jamais il n'a cessé de s'entraîner et de bien s'alimenter, comme lui a enseigné son père Eugène, Monsieur Montréal, en 1950.

Normand a poursuivi son entraînement jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent avant la greffe. Cet homme, fort comme son père et son grand-père Gaspard, est passé de 185 livres à 165 livres en moins de quelques semaines.



L'attente d'un nouveau cœur a été si longue que Normand a dû être maintenu artificiellement en vie. Ainsi, il a survécu, car il était en bonne forme physique, selon les dires des médecins.

Cinq jours après l'opération, Normand s'est mis à marcher et après cinq autres jours, il reprenait son vélo. Ce même vélo l'avait mené au championnat canadien en 1979. À peine deux mois plus tard, il se remettait à nager avec son père de 85 ans et ce n'est pas tout, il a recommencé également à soulever des poids.

Aujourd'hui, Normand soulève des séries de 200 livres et ne cesse de progresser. Bientôt, à 53 ans, il pourra être aussi en forme qu'avant sa maladie cardiaque. Pourquoi Normand met-il autant d'énergie à se remettre en forme ? Simplement dans le but de rassurer ses proches sur son état de santé.

C'est grâce au don d'un jeune skieur que Normand est toujours parmi nous pour nous inspirer. Merci à tous ceux qui pensent donner une seconde vie grâce à un don de soi, et merci à mon cousin Normand pour cette belle leçon de vie. De plus, un gros merci à toute l'équipe médicale de l'Institut de cardiologie de Montréal, établissement de renommée mondiale en matière de maladies cardiaques.

par Denis L. P. Archambault, Mont-Tremblant.



Nous sommes heureux d'accueillir Murray Archambault de Plainville, Massachusetts dans notre équipe de traducteurs.

Merci et bienvenue parmi nous.

Guy Archambault

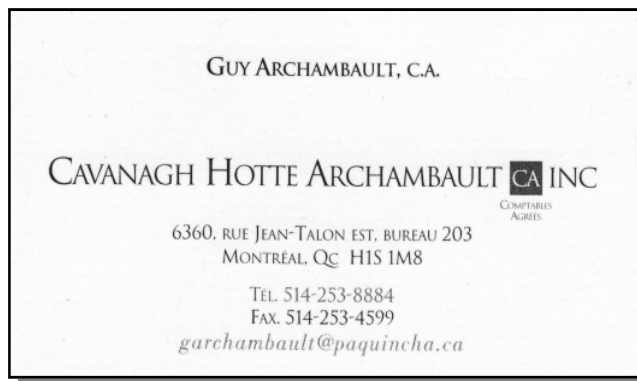
Fils de Marcel Archambault et de Gisèle Mercure, Guy est né à Ville Saint-Laurent (aujourd'hui Saint-Laurent), le 23 juillet 1954¹.

Diplômé de l'École des hautes études commerciales à Montréal, Guy Archambault est comptable agréé depuis 1979. En 1984, il s'associe avec MM. Paquin et Hotte pour former Paquin, Hotte, Archambault, société devenue aujourd'hui Cavanagh Hotte Archambault CA Inc. dont il est le cofondateur. Depuis plus de 20 ans, il s'occupe de clients provenant de divers secteurs d'activités. Cette clientèle est constituée, entre autres, d'entreprises de services, de fabrication et de formation, d'organismes sans but lucratif, de professionnels de la santé et de successions.

Dans le cadre de ses activités professionnelles, Guy Archambault offre à ses clients des services en comptabilité, en fiscalité, en évaluation et en gestion d'entreprise. De plus, Guy est membre du Club des initiés de Montréal depuis 1984. Membre de l'association des Archambault d'Amérique, Guy est le frère de Jocelyne, secrétaire de notre association.

Dans ses loisirs, il pratique la sculpture sur pierre ; il aime également les voyages et la lecture.

Marié à Saint-Laurent le 21 août 1976 à Anne Ampleman, il est père de trois filles : Gabrielle, née à Montréal le 24 mai 1979 ; Marie-Lyne, née à Amos le 23 octobre 1981 et Éve-Marie, née le 13 juin 1985 à Repentigny.



1. Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 7, p. 49 et 50.

*Arbre généalogique
de
Guy Archambault*

Jacques France vers 1629 Françoise Tourault

Laurent Montréal 07/01/1660 Catherine Marchand

Jacques Montréal 15/02/1694 Françoise Aubuchon

Jacques Boucherville 20/03/1725 Marguerite Loiseau

Jean-Baptiste L'Assomption 19/07/1751 Marie Louise Vaillant

Jean-Baptiste Repentigny 24/06/1793 Marie Josephe (Josette) Archambault

François Repentigny 19/10/1824 Henriette Émond

Camille Saint-Paul l'Ermitte 14/05/1871 Rose de Lima Wilhelmy

Joseph Arthur Montréal 30/07/1901 Claire Bélanger

Marcel Outremont 28/11/1942 Gisèle Mercure

Guy Saint-Laurent 21/08/1976 Anne Ampleman

Maison d'Onésime
1895, avenue des Perron, Coteuil, Laval



Photo André G. Archambault

Cette maison de ferme en pierre de 25 pieds sur 30 a été érigée par Magloire Goyer dit Bélisle en 1866, selon l'inscription au linteau de la porte d'entrée principale, sur la terre no 383 à Sainte-Rose de l'île Jésus.

Selon la tradition orale transmise dans la famille Archambault, propriétaire pendant trois générations, le dit sieur Goyer aurait été un peu trop porté sur la dive bouteille, si bien qu'il a dû vendre la maison ainsi que la terre. En effet un contrat est conclu entre lui et Onésime Archambault, le 13 janvier 1879, devant le notaire Adélard Édouard Léonard.

Moins de vingt-deux ans plus tard, soit le 29 avril 1896, Onésime Archambault et sa femme, Louise Adeline Charbonneau, font donation du bien à leur fils aîné Joseph Rodrigue, selon un acte signé devant le notaire Pascal Adélard Longpré. Joseph Rodrigue fera sa marque en politique municipale, car il fut élu maire du bas de la paroisse de Sainte-Rose, entre 1919 et 1923.



Joseph Rodrigue



Rose de Lima Éthier

Le 2 juin 1925, Joseph Rodrigue et son épouse, Rose de Lima Éthier, à leur tour se « donnent » à leur fils, Louis Albert. Celui-ci coulera une vie paisible avec ses trois sœurs célibataires pendant quelques décennies jusqu'à ce qu'un drame vienne rompre la quiétude de leur existence campagnarde. En effet, en 1966, une des trois sœurs, Albina, mourra des suites de l'intrusion de cagouleurs vraisemblablement attirés par la rumeur qui courait selon laquelle les quatre célibataires auraient conservé une fortune dans la maison. C'est ce qu'écrit le quotidien *Montréal-Matin*, en octobre 1966.

Enfin, le onzième jour d'octobre 1979, Simon Denis et Daniel Olivier font l'acquisition de la maison de Louis Albert Archambault, qui remettra le fruit de la vente aux Œuvres du cardinal Léger.

Située sur un terrain de 23 000 pieds carrés, la propriété comprend encore trois bâtiments d'accompagnement : un hangar à bois du milieu du XIX^e siècle, dont une partie a longtemps été utilisée comme fournil avant la construction d'une cuisine d'été au pignon nord-est de la maison au début du XX^e siècle ; un hangar à grain en appentis construit par Joseph Rodrigue en 1900 et une remise pour ranger les instruments aratoires, érigée quelque vingt années plus tard.

Au moment de l'achat, les vestiges d'un four à pain, qui n'étaient guère qu'un tas de pierres et un arceau métallique servant de bouche, étaient encore visibles derrière la maison. La grange-étable a toutefois été rasée à la fin des années 1960 et il reste un petit poulailler qui tombe en ruines sur un terrain adjacent. Un riche corpus photographique légué par monsieur Archambault témoigne éloquentement de ce milieu de vie jusqu'aux années 1960.

La présence pendant plus d'un demi-siècle de quatre célibataires ayant conservé un mode de vie plutôt traditionnel a certes contribué à conserver l'aspect original de cette modeste demeure paysanne. La famille Archambault vivait en effet sans eau courante, dans cette maison mal équipée d'une installation électrique datant de 1938 ; elle conservait précieusement des bouteilles d'eau de Pâques recueillie dans les années 1950,



Photo Franck Martinole





Photo André G. Archambault

elle possédait un récipient de gomme d'épinette, un poêle à bois, une chaise trouée (la lunette des toilettes, voir photo), quelques meubles, des accessoires de la ferme, des boîtes de lingerie, etc.

La maison Archambault a remporté en 1997 le Prix du patrimoine de Laval et a fait l'objet de l'émission *Passion Maisons* diffusée sur la chaîne *Historia* en 2007. Cette maison a été revendue en décembre 2007 à Franck Martinole, qui a tenu à ce que les biens de la famille Archambault demeurent sur place.

Le 16 novembre 2008, Franck, membre de APMAQ (Association des amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec), a eu l'amabilité de faire visiter sa maison à André G., Denis de Mont-Tremblant, et Pierre, notre archiviste. Ce fut une journée des plus enrichissantes.



Photo Franck Martinole

Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. 3, p. 227.

*Arbre généalogique
de
Louis Albert Archambault*

Jacques France vers 1629 Françoise Tourault

Laurent Montréal 07/01/1660 Catherine Marchand

Jean Montréal 04/06/1708 Cécile Lefebvre

Pierre Saint-Vincent-de-Paul, Laval 07/11/1746 Marie Charlotte Labelle

Jacques Sainte-Rose, Laval 12/02/1787 Thérèse Vaillancourt

Jean-Baptiste Sainte-Rose, Laval 19/01/1830 Marie Chartrand

Onésime Sainte-Rose, Laval 14/10/1862 Louise Charbonneau

Joseph Rodrigue Saint-François-de-Sales, Laval 17/07/1893 Rose de Lima Éthier

Louis Albert, Anna, Albina et Yvonne, tous célibataires



HÔTEL DES SEIGNEURS

SAINT-HYACINTHE

Réunion • Congrès • Exposition

290 chambres

piscine, sauna, massothérapie (\$)

Restaurant Les Quatre Saisons

Le Pub Buckingham

450-774-3810 - 1-866-734-4638

1200, rue Johnson - Saint-Hyacinthe

www.hoteldesseigneurs.com

